

Le virus a-t-il des aspects sectaires ?

Jean-Pierre Jouglu

Au moment où nous avons le sentiment de sortir de la pandémie, se demander si le virus a des aspects sectaires n'est peut-être pas si absurde que ce que l'on pourrait croire.

En tout cas le virus devrait nous permettre de réfléchir aux diverses manières dont il a impacté nos vies, sur les interprétations qui en sont nées et sur les façons dont il a été traité..

Les longs mois que nous venons de traverser sous la menace continue du Covid 19 nous ont plongé dans un état qui pourrait permettre de comprendre, en partie, l'état de stress, la perte de repère et l'enfermement dans lesquels se trouve un adepte de secte. Ce sera l'objet des développements qui suivent en deux parties :

- tout d'abord l'élaboration de deux mondes opposés
- et ensuite le changement de paradigme qui accompagne la construction du monde intérieur de pureté.

Il me paraît essentiel, parallèlement à l'approche habituellement faite de l'emprise sectaire par le prisme exclusivement psychologique, de présenter succinctement le groupement sectaire sous l'angle de la structure et de son mode de fonctionnement.

Cet éclairage sur le système sectaire donne des clés pour comprendre comment se met en place l'enfermement dans le monde clos des sectes qui se construisent en imitant la forme étatique qu'elles pervertissent.

Sous ce point de vue de la dimension étatique, la secte c'est d'abord un territoire, qu'il soit réel c'est-à-dire cadastralement délimité ou bien le plus souvent virtuel c'est-à-dire perçu par les adeptes comme une réalité énergétique ou « vibratoire ».



Le territoire et ses conséquences :

Ce territoire est la première composante de l'aspect étatique du groupement de nature sectaire,

Le territoire permet de créer un dedans (toujours pur) et un dehors (impur)

- Le dedans protège
- Le dehors menace
- Le dedans enferme

Le groupe sectaire se présente toujours comme un lieu de pureté et l'on voit comment le futur adepte, ou l'adepte en construction, s'identifie à un lieu qui représente un cocon chaleureux qui nourrit un idéal de pureté dans lequel s'inscrira une mission. Le territoire de la secte prend souvent la forme d'un château, référence inconsciente à un ordre régalien. Les exemples seraient innombrables et culminent, dans un domaine voisin, avec l'attrait qu'a pu représenter l'annonce d'un califat !

Construire un territoire et le protéger a toujours été le réflexe de tout groupe et il suffit de se rappeler le meurtre fondateur commis par Romulus sur son frère transgressant l'interdiction de franchir le sillon par lequel était symbolisées les limites de Rome pour saisir l'importance du virtuel dans la construction de tout groupe.

Au moment de tuer Rémus, son frère aurait prononcé les mots suivants : « Il en sera de même pour tous ceux qui oseront franchir mes remparts » (« *Sic deinde, quicumque alias transiliet moenia mia.* »).

La frontière est vécue comme protectrice mais elle sert aussi à filtrer les échanges et limiter la liberté d'aller et venir.

C'est grâce à cette opposition « dedans dehors » que les théories interprétatives de type conspirationniste peuvent fleurir sans que l'esprit critique puisse tempérer les théories les plus délirantes comme celle selon laquelle le virus aurait été créé dans le projet d'instaurer un nouvel ordre mondial, tantôt maléfique, tantôt bénéfique. Théorie issue de conceptions ésotériques selon lesquelles un gouvernement occulte ferait des responsables politiques ses marionnettes.

Cette opposition du dedans et du dehors explique en grande partie le refus d'accepter l'inoculation d'un vaccin qui serait le vecteur d'un marquage électronique ou d'une mutation génétique.

Le repli sur soi et sur un territoire protégé, à l'occasion d'une pandémie, n'est pas nouveau.

Un exemple ancien d'agression virale

La peste et la puce en 1720
De la purification à l'enfermement

Le Covid 19 représente pour la plupart d'entre nous aujourd'hui encore l'extérieur hostile



Rapprochons le traitement de la peste qui a frappé le Sud de la France, entre 1720 et 1722, avec le traitement de la pandémie actuelle et les nombreuses interprétations qui en découlent. Nous y percevons des similitudes parlantes.



En Provence, on peut encore voir le « mur de la peste » élevé pour contenir la progression du virus qu'une puce (laquelle n'était pas encore électronique !) propageait.

Longtemps on a cru que la puce provenait d'un rat apporté par le navire « Saint-Antoine » dans le port de Marseille depuis le Levant qui représentait le monde extérieur hostile. (le Levant correspondait aux environs de la Palestine ; on ne parlait pas encore d'une origine chinoise du virus).

Des travaux récents effectués par l'Institut Max-Planck sur la pulpe dentaire de victimes provençales, montrent que la peste de 1720 serait en réalité une résurgence de la première pandémie de peste qui avait submergé l'Europe au 14^{ème} siècle, le germe de la peste noire étant resté en sommeil en Europe avant de ressurgir 4 siècles plus tard.

L'ignorance de ce qu'était le virus de la peste a favorisé sa propagation. Certaines mesures prises ont été inefficaces comme la construction du mur, que la puce pouvait franchir en quelques sauts ou à dos d'homme. D'autres mesures relevaient de pratiques superstitieuses que l'irrationnel colporte aujourd'hui comme hier.



Le corps médical se protégeait avec des herbes contenues dans un masque et cantonnait les malades dans des lazarets où des saignées étaient pratiquées.

La crécelle préfigurait le « tracing » informatisé des contaminés. L'utilisation du vin, ainsi que du vinaigre aromatisé, forme antique de la solution hydroalcoolique, était recommandée de même que la Thériaque car le « Vix Vaporub » n'ayant pas encore été inventé.



En désespoir de cause, les reliques de saints locaux, Saint Siffren et Saint Clou, étaient appelées à la rescousse...



D'autres mesures, administratives celles-là, ont été contournées mêmes lorsqu'il s'agissait d'un arrêt du Conseil du Roi en date du 14 septembre 1720 mettant la Provence en quarantaine, occasionnant des manifestations contestataires.

Pour faire respecter ces mesures, le pouvoir allait jusqu'à donner ordre à l'armée de tirer sans sommation sur les malheureux fuyards qui cherchaient leur salut hors de la frontière sanitaire qui les rendait captifs du territoire infesté.

Des autorisations dérogatoires de déplacement étaient prévues, formes anciennes du QR code et du « pass sanitaire ».

Le 21 septembre 1721, le bureau de santé de Carpentras prévoyait :

« Que ceux des habitants qui voudraient aller travailler à la vendange hors du terroir ne pouvaient aller qu'à Carpentras ou autres lieux plus proches ; qu'à leur retour ils apporteraient une attestation des personnes chez qui ils auraient travaillé et le nombre de jours qu'ils auraient travaillé chez chacun, au défaut de laquelle attestation ils ne seraient plus reçus dans le lieu. »

C'était en 1720 !

Partant du constat que le groupement de nature sectaire est un lieu de gestion du pouvoir rassemblant sur un territoire un groupe assujéti à un leader qui édicte des règles, les fait appliquer dans les divers aspects de la vie courante et en sanctionne tout écart, je voudrais simplement profiter du rappel des mesures prises pour attirer l'attention sur les processus d'enfermement psychique que l'on rencontre aussi bien dans nos sociétés que chez les membres des sectes contemporaines.

Je le fais en espérant que la prise de conscience de ce que chacun vit dans le confinement permettra au plus grand nombre de comprendre le processus d'enfermement à l'œuvre dans l'emprise de nature sectaire.

Autrement dit, vivre le confinement devrait être pour chacun de nous une occasion de ressentir l'enfermement sectaire et de mieux saisir ce que vivent les adeptes sans qu'ils en soient conscients.

Un corps social à protéger

Une présentation schématique du fonctionnement du groupe sectaire permet de comprendre le rôle du territoire et la gestion du pouvoir dans la secte.

Dans les deux cas, enfermement sectaire et confinement sanitaire, nous avons déjà remarqué qu'au-delà de la gestion de l'individu, il y a lieu tout d'abord de défendre un territoire contre une attaque extérieure.



Dans les deux cas, le discours tenu finit par présenter le territoire comme un territoire de pureté partagé dont doivent être exclus tous ceux qui représentent l'impur extérieur.

Ce discours est celui de la forteresse assiégée et va de pair avec l'érection d'une frontière qui ne pourra être franchie qu'au moyen d'autorisations liées à des protections diverses posées par le discours de l'autorité. Le « geste barrière » protège du dehors tout autant qu'il protège le dehors.

La notion de territoire est centrale dans la logique de l'emprise sectaire parce que c'est à ce niveau que s'articule la coupure d'avec le monde extérieur perçu comme impur. Le « territoire » constitue pour la secte le premier ancrage de la pensée magique groupale.

L'adepte bascule de l'ouvert vers le clos.

Le clos n'a ensuite comme seule ouverture que les « réseaux sociaux » qui par le truchement des algorithmes ne mettent en contact que ceux qui partagent une même analyse, renforçant ainsi les croyances et les interprétations délirantes comme la mouvance actuelle du survivalisme peut souvent l'illustrer.

La diabolisation irrationnelle du monde extérieur par les groupes sectaires permet de mettre en place des mesures de protections qui relèvent toutes de pratiques purificatrices d'ordre magique et presque toujours inscrivant dans un rituel répétitif directement lié à des formes de délires interprétatifs ou de persécution renvoyant à une vision complotiste.

Image ferme OTS

Ainsi l'Ordre du Temple Solaire, exemple extrême mais loin d'être unique, faisait vivre ses adeptes dans des « fermes de survie » et leur demandait de purifier les aliments pour ne pas laisser entrer en eux de prétendues influences vibratoires négatives.

L'enseignement du gourou médecin homéopathe Luc Jouret inscrivait les adeptes dans la logique de la naturopathie qu'il professait. La personne « purifiée » pourrait ensuite poursuivre un transit vers Sirius en transmutant le carbone composant les cellules du corps... via le passage par le feu libérant l'énergie nécessaire au voyage de l'âme.

Cette vision sectaire s'inscrit souvent dans une description apocalyptique du monde extérieur dont seuls quelques élus seront sauvés pour reconstruire le monde parfait.

Chacun d'entre nous fera le lien avec les mesures prises il y a trois siècles pour juguler la pandémie actuelle et trouvera dans les interprétations issues de conceptions « Newageuses » des analyses abusives qui tendraient à y trouver des limitations de quelques-unes de nos libertés.

Mais mon propos n'est pas là et je n'entends pas ajouter ma voix aux critiques nombreuses de la gestion de la crise présente.

J'ai tenté dans une première partie de montrer simplement le rôle que joue, à notre insu, le territoire dans la protection du groupe qui l'habite aussi bien dans la secte que dans les pandémies.

Je voudrais maintenant aborder la dimension irrationnelle de quelques propositions thérapeutiques illusoire, habituellement qualifiées de « complémentaires », « alternatives », « douces », « traditionnelles », « naturelles », « holistiques », « énergétiques », « vitalistes », « quantiques », etc., à partir d'une autre des dimensions étatiques, celle de l'exécutif sectaire dans la sphère santé.

Il s'agit de souligner ce que la papesse du New-Age, Marylin Fergusson a qualifié de « changement de paradigme » dans son livre culte paru en 1980 « Les enfants du Verseau » appelant chacun, selon la terminologie employée par Fergusson, à devenir des « conspirationnistes » envers ce qui fonde chacune des sphères de l'exécutif étatique (économie, information, éducation, santé, etc.)

Le changement de paradigme, auquel le New-Age appelle et qui rejoint l'irrationnel des sectes religieuses en cela que la pensée magique les sous-tend tous deux, entend battre en brèche le paradigme moderne de la raison et de la science.

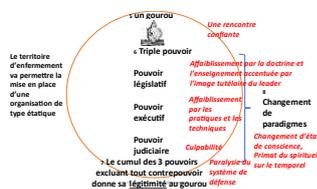
Mise en place du pouvoir du gourou sur la base de ses propres paradigmes

Je laisse de côté, faute de temps, la dimension pathologique qui est celle de tout gourou ainsi que la démonstration de ce qui de façon paradoxale fonde aux yeux des adeptes la légitimité du gourou c'est-à-dire le cumul exclusif entre ses seules mains des pouvoirs normatifs, exécutif et judiciaire.

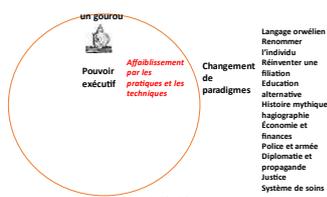
Une présentation schématique du fonctionnement du groupe sectaire permet de comprendre facilement la gestion du pouvoir par le gourou sur le territoire de la secte.

Nous avons vu que le système sectaire fait fonctionner le « groupement » sur un territoire d'identification

Sur ce territoire va pouvoir se greffer un véritable système exécutif refondé sur de « nouveaux » paradigmes.



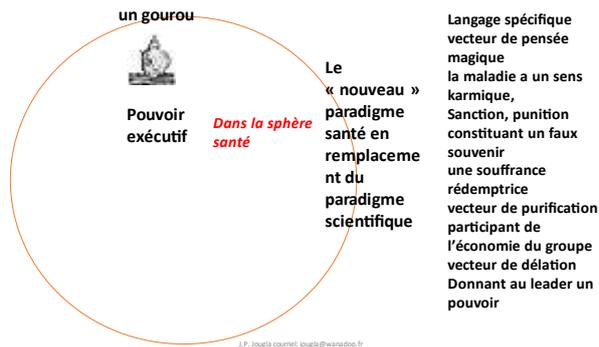
J'isole dans cette présentation schématique la seule déclinaison des diverses formes de l'exécutif sectaire en rappelant que chaque secteur va être fondé sur un nouveau paradigme :



Je vais resserrer la focale et je ne vais garder que la seule déclinaison de la gestion santé et le changement de paradigme qui le sous-tend.

Focus sur une dimension de l'exécutif sectaire : l'approche « santé »

L'approche que les sectes ont de la santé illustre les « pratiques et techniques » mises en œuvre pour assujettir et rendre vulnérable



Focus sur une dimension de l'exécutif sectaire

Dans la sphère santé

La gestion du virus peut-elle nous permettre de comprendre repli sectaire et changement de paradigme ?

L'éclairage fourni par la science nous permet de comprendre aujourd'hui que le virus est un agent infectieux extérieur, qui pour se multiplier doit pénétrer la cellule hôte, dont les fonctions de réplication seront paralysées.

il doit d'abord bien évidemment être tenu à distance.

On a pu dire que nous étions en guerre !

Les consignes édictées sont allées du lavement de mains bien compréhensible au port du masque qui renvoie à l'isolement de l'anonymat en passant par la privation de contact, avec gants en latex et distanciation physique ou établissement de « jauges ».

D'autres consignes ont prévu un périmètre de déplacement assorti de périodes de couvre-feu ou encore de mise en quarantaine. Consignes qui ont pu aller jusqu'à l'interdiction d'accompagner des mourants ou rendre visite à des proches âgés en Ehpad. Le tout assorti de consignes variant dans le temps, parfois se contredisant, frôlant souvent la pratique des injonctions contradictoires génératrices d'un stress pouvant déboucher sur des situations de choc psycho traumatiques, de

dépression ou de sidération quand il ne s'est pas agi de révoltes qu'une culpabilisation médiatisée ne s'est pas privé de commenter.

Cet isolement est renforcé par les propos parfois contradictoires tenus par les scientifiques qui se sont bousculés dans les médias et nous ont souvent amené à penser, certainement à tort, que comme le disait Erasme dans L'éloge de la Folie « ils ne savent absolument rien et ils se vantent de tout savoir ». Le relativisme, premier pas vers un changement de paradigme, a pu saper l'analyse scientifique présentée comme contingente et parfois simplement au service de l'industrie pharmaceutique qui ne serait motivée que par le profit.

On comprend le bien fondé de ces mesures et l'impression de tâtonnement liée à l'imprévu de la situation.

Ces consignes, et d'autres encore, ont pu donner l'impression d'être accompagnées d'une surveillance parfois renforcée par ce qui peut être interprété comme une stigmatisation et ont pu parfois être interprété comme de la délation. Elles ont en tout cas été décrites ainsi par ceux qui ont voulu s'y opposer en criant à l'atteinte à leur liberté imaginant même que le vaccin était soit un poison, soit le vecteur d'une puce permettant un traçage.

De ce phénomène de repli physique, a pu naître chez certains un sentiment d'impuissance, celui de ne pas avoir de prise sur le réel.

Dans l'expérience que nous faisons de la crise, nous avons tous vécu cette impression d'être dépossédés du monde et parfois d'assister à un processus de décomposition faisant de nous des êtres sans destin.

Les anciens adeptes racontent souvent ce type de vécu en secte.

Ce sentiment de dépossession et d'impuissance, ce sentiment de ne plus avoir de prise sur le réel, sont effectivement un des principaux moteurs d'adhésion à des croyances irrationnelles dans lesquelles on présente un monde fantasmé par quelques-uns comme le réel véritable.

L'adepte de secte vit cette expérience d'isolement dans un lieu qui le protège du monde extérieur, nous l'avons vu.

J'insiste sur cet aspect car c'est une autre composante essentielle du processus sectaire. La secte amène à opérer un changement de paradigme en remplaçant le savoir scientifique hérité de la raison, par une vision « Nouvel-Age », ou pseudo mystique, dans laquelle l'intuition individuelle révélée doit d'une part guider le groupe, en même temps qu'elle construit d'autre part une culture de remplacement qui réduit au silence l'analyse intellectuelle.

Langage spécifique donnant la certitude d'accéder à un savoir, à la fois occupant la réflexion de l'adepte et lui faisant croire qu'il accède à une dimension élitiste

Le « nouveau » paradigme est vecteur de la pensée magique via l'utilisation thérapeutique du son, des pierres, des couleurs, des astres, et de la théorie des « correspondances » selon laquelle « tout est dans tout... », servant de base à la doctrine des « signatures » héritée de Paracelse.

La maladie a un sens qui peut aller de la croyance karmique, à la sanction, à la punition

Elle est aussi l'illustration d'une attaque venant du « monde extérieur » pouvant même faire croire que le soin allopathique constituerait une agression et dans cette optique le vaccin aurait pour but de modifier le génome.

Et fonder parfois la théorie des faux souvenirs

La maladie peut avoir une dimension de souffrance rédemptrice

La maladie est un vecteur de purification qui explique le recours au jeûne, aux ventouses, aux exorcismes, aux pratiques de punitions...

C'est dans cette perspective que s'inscrivent également la « guérison spirituelle » et l'abomination des « thérapies de conversion »

La gestion santé participe du financement et de l'économie du groupe

Elle est aussi un vecteur de délation

Enfin, la gestion de la santé donne au leader un pouvoir comparable à celui d'un roi qui, en France, pouvait seul guérir des écrouelles ceux qui en étaient atteints.

La science du médecin n'est pas de taille à rivaliser avec le pouvoir de guérison du gourou ou de celui qui exerce une méthode qui se veut thérapeutique en dehors de toute dimension éprouvée.

La description de la maladie à coronavirus 2019 comme dotée d'un pouvoir de mutation rapide, évoluant, de variant en variant, du virus chinois au virus anglais en passant par l'africain ou l'indien et à d'autres formes encore, donne un sens particulier à la conception New-Age du changement, de l'impermanence, lesquels font naître un sentiment d'insécurité mais surtout provoquent une déshumanisation par annihilation de tout projet individuel, le politique peinant à fédérer autour d'un projet capable de reconstruire le contrat nécessaire à fonder la chose publique.

Nous avons là un pâle aperçu de ce qui peut se passer dans le psychisme de l'adepte.

L'adepte bien souvent, dans son souci de se couper du monde extérieur, perd son emploi, abandonne ses études, rompt avec ses anciens repères. Rapprochons ce processus de désocialisation des situations de précarité économique que la gestion du coronavirus a souvent pu provoquer.

Je le répète, mon propos n'est pas de ramener la gestion de la pandémie faite par la plupart des pays européens à une politique d'emprise sectaire mais au contraire de permettre à des personnes qui ne connaissent pas la mécanique de l'assujettissement de nature sectaire de comprendre, à partir de leur ressenti actuel, ce qu'est l'enfermement vécu par l'adepte à l'intérieur du groupe d'adhésion sectaire et comment l'adepte peut remplacer le paradigme scientifique moderne par des conceptions venues d'un autre âge.

Si ce rapprochement des deux situations en secte et hors de secte pouvait être fait posément et sans passion, alors les conséquences de cette forme d'enfermement et d'affaiblissement liées à la période que nous traversons pourraient être mieux prises en charge. Tout comme dans la relation d'assujettissement sectaire, nos contemporains peuvent en effet connaître ce que l'on peut qualifier de « déréalisation » au travers une altération de la perception ou de l'expérience du monde extérieur (y compris chez les jeunes enfants privés bien souvent des mimiques de ceux qui s'occupent d'eux), monde extérieur perçu comme étrange, irréel et non incluant.

L'ancien adepte garde souvent de sa période d'appartenance au groupement un sentiment d'étrangeté de son intégrité psychique, pouvant s'accompagner d'une impression de vide intérieur et d'un défaut de reconnaissance.

Le sentiment d'isolement, de solitude ou d'abandon éprouvé par chacun peut être rapproché du sentiment de déréliction. et parfois même d'une névrose d'abandon.

Les changements de paradigmes en matière de santé renvoient sous l'apparence de nouveauté dont ils se parent à des archaïsmes dont nous pouvions penser que la modernité les avait remisés dans les greniers de l'histoire.

Que ce soit la pratique des ventouses et de la scarification prisée de la « médecine prophétique » en recherche de purification, des pratiques énergétiques innombrables, des résurgences chamaniques, ayurvédiques, taoïstes ou spagiriennes, pour n'en citer que quelques-unes, le fondement paradigmatique remet à chaque fois en question l'expérimentation sur laquelle la médecine moderne se fonde.

Mais chacun des tenants de ces méthodes d'un autre âge s'aveugle sur leur efficacité et lorsque l'adepte ouvre les yeux sur le réel, un des pas les plus difficiles à franchir consiste pour lui à abandonner le savoir illusoire dans lequel il s'était réfugié pour se protéger du monde extérieur perçu comme porteur de dangers.

Force est de constater que la prise en charge des pathologies induites que ces croyances peuvent faire naître reste aujourd'hui lacunaire, tant à la sortie de secte de l'adepte que lors des situations d'effondrement liées au Covid.

Nos pratiques auprès d'anciens adeptes devraient pouvoir aider à sortir des conséquences provoquées par la situation sanitaire dont la fin est encore difficilement perceptible.